

¹¹ C'est moi qui suis le bon berger. Le bon berger se défait de sa vie pour ses moutons. ¹² Quand il voit venir le loup, l'employé, celui qui n'est pas berger et pour qui il ne s'agit pas de ses propres moutons, s'enfuit en abandonnant les moutons. Et le loup s'en empare, il les disperse. ¹³ C'est un employé : il n'a pas le souci des moutons.

¹⁴ C'est moi qui suis le bon berger. Je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent, ¹⁵ comme le Père me connaît et comme, moi, je connais le Père ; et je me défais de ma vie pour mes moutons. ¹⁶ J'ai encore d'autres moutons qui ne sont pas de cet enclos ; ceux-là aussi, il faut que je les amène ; ils entendront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau, un seul berger.

¹⁷ Si le Père m'aime, c'est parce que, moi, je me défais de ma vie pour la reprendre. ¹⁸ Personne ne me l'enlève, mais c'est moi qui m'en défais, de moi-même ; j'ai le pouvoir de m'en défaire et j'ai le pouvoir de la reprendre ; tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père.

Jn 10,11-18

26/04/15

O.Déaux

Vous entendez la particularité de Jean l'évangéliste, ses tournures de phrases, son vocabulaire, ses comparaisons, ses affirmations: "je suis le bon berger", différent du mercenaire; l'emploi du verbe "connaître", ses amis comme Dieu lui même; les fortes affirmations de Jésus : "les brebis écouteront ma voix, le Père m'aime parce que je donne ma vie, pour ensuite la recevoir à nouveau. Personne ne me l'enlève, mais je la donne de moi même". Bien différent des autres évangiles.

Mais par ce style et ce registre particuliers on est parfois un peu dérouté. Beaucoup de choses, beaucoup d'idées, et pas des moindres, sont évoquées dans un style, je le répète, surprenant. Alors je retiens seulement 2 thèmes ici : les brebis, le mercenaire et le bon berger.

Les brebis et le mercenaire. En quoi cela nous parle-t-il ? Image rurale, campagnarde, la brebis comparaison pas très reluisante. Un mercenaire, la personne dont on loue les services pour un travail quelconque avec le risque que la paie soit plus importante que le travail en lui même.

En préparant cette prédication, dans mes recherches, je suis tombé sur l'histoire de Panurge, héros de Rabelais. Je vous remets en mémoire l'histoire des moutons de Panurge. Panurge (le rusé), camarade du géant Pantagruel, s'embarque au port de Thalasse sur un grand bateau à voile qui part pour l'Inde. Pour se nourrir pendant ce long voyage, il veut acheter un mouton. Panurge est bien décidé à payer son mouton sans discuter.

Mais le marchand Dindenault vante la qualité de ses moutons comme un bonimenteur au marché. Cela agace beaucoup Panurge qui voit bien que le marchand se moque de lui avec tous ses boniments. Alors, soudain, n'y tenant plus, Panurge donne l'argent à Dindenault, choisit le plus beau mouton dans le troupeau et le jette à l'eau tout criant et bêlant. Tous les autres moutons criant et bêlant sur le même ton commencèrent à se jeter dans la mer tous à la file. Il n'était pas possible de les en empêcher. Vous savez en effet que la nature du mouton est de toujours suivre le premier, où qu'il aille. D'ailleurs, on dit de cet animal que c'est le plus sot et le stupide du monde.

Dindenault, effrayé de voir devant ses yeux périr et se noyer tous ses moutons, s'efforçait de les empêcher et de les retenir de toutes ses forces. Finalement, il en prit un grand et fort par la toison sur le pont du bateau, croyant ainsi le retenir et sauver ainsi le reste de son troupeau. Le mouton fut si fort qu'il emporta avec lui le marchand dans les flots et se noya avec lui. Tous les autres bergers essayèrent eux aussi d'attraper leurs moutons par les cornes, par les jambes ou par la toison. Hélas ils sautaient tous à la suite dans la mer, et y périssaient en emportant les hommes avec eux.

C'est depuis cette époque que l'expression "les moutons de Panurge" désigne les gens qui suivent les autres sans réfléchir. J'ai trouvé cette histoire comme une vraie parabole des brebis et du mercenaire de notre récit de Jean.

Ne sommes-nous pas, par certains côtés, de vrais moutons, suivant tous la même direction, attirés par les mêmes chimères, éblouis par les mêmes lumières factices. Et nous jetant tous ensemble dans le même péril !

Ne sommes-nous pas captifs de l'infos en continu qui nous oblige à suivre "cette actualité là et pas une autre" souvent le fait divers morbide d'ailleurs, passant quotidiennement d'un événement à un autre sans aucune distance ni approfondissement ?

Sommes-nous vigilants devant l'avalanche de sondages qui expriment si peu nos choix mais en revanche les orientent ?

Ne sommes-nous pas des moutons fascinés à suivre ces émissions abêtissantes sur la cuisine, la pâtisserie (jusqu'à la nausée et choquante si on nous regarde dans ces contrées de mal nourris !), de même ces émissions sur la façon de s'habiller, les séries à regarder, les soirées de divertissement tellement cruches et amollissantes.

Oui nous avons ce comportement des moutons de Panurge et nous allons tous dans la même direction.

Et des mercenaires sont à la manœuvre, direction de chaîne, choix politique, dictat des milieux économiques (ça fait de la consommation) et toute la classe politique qui surfe sur ce comportement panurgesque.

Mais attention, dans des temps de crises, des situations de trouble, la panique peut surgir, les mercenaires s'enfuir (chez Rabelais il s'appelle Dindenault !). Alors les loups ou les louves sont là pour dévorer les moutons c'est à dire instaurer un régime autoritaire, réduire la démocratie, attenter aux libertés individuelles. Et les moutons, comme un seul homme, suivront les loups pour leur plus grand malheur.

Mais qu'est-ce qui peut nous rendre vigilants ? Il y a dans la société des contre pouvoirs qui travaillent à remettre en cause les évidences, qui font œuvre d'intelligence et de réflexion, qui ne sont pas assujettis à un pouvoir économique quelconque. A chacun de trouver ces médias dignes de confiance, honnêtes et professionnels. Et puis lire de temps en temps les pages de cette bible ça rend sûrement plus lucide et moins moutonnier.

"Je suis le bon berger", voilà quelque chose à entendre, une parole qui nous rend notre liberté. Jésus dit "je suis", il est cet homme réel, celui qui "est" par excellence, au fondement de l'être. Et il est le bon berger, il faudrait traduire le "beau" berger, "kalos" en grec. Beau n'est pas une notion esthétique mais vient de la philosophie grecque : est beau ce qui est juste, parfait, originel. Ce qui est beau est ce qui est achevé.

Et puis encore Jésus est le berger. Et oui, nous resterons toujours des brebis, que nous le voulions ou non. On a besoin d'un guide, d'une autorité, d'un Seigneur en qui faire confiance et en qui nous remettons toute notre vie parce qu'il nous mène vers de verts pâturages.

Et je retiens encore 2 choses de ce passage :

Le berger connaît ses brebis. Cela n'a pas le sens d'une connaissance pratique, un berger qui connaît le nombre de ses bêtes, non. Connaître ici c'est les nommer une à une, être proche d'elles, connaître a le sens d'aimer. Le berger a de l'intimité avec ses brebis, elles ont du prix à ses yeux, il les défendra et les protégera quel que soit le danger. Le berger connaît ses brebis, il les aime.

Et puis, 2° chose, il se dessaisit de sa vie pour ses brebis. Incroyable et difficilement compréhensible. Il donne sa vie. "Le Père m'aime parce que je me dessaisis de ma vie pour la reprendre ensuite. Personne ne me l'enlève mais je m'en dessaisis de moi-même; j'ai le pouvoir de m'en dessaisir et j'ai le pouvoir de la reprendre : tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père." Don du Christ pour nous donner la vie véritable.

J'entends aussi l'exhortation qui nous est faite à nous et que je lis chez Luc: "En effet, qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera." Pas de sacrifice, pas de regrets d'une perte quelconque mais le constat lucide que nous ne sommes pas maître de notre vie, que nous la remettons en Christ (c'est cela perdre sa vie) pour découvrir ce que vivre veut dire (c'est cela sauver sa vie) parce que la foi au Christ est plus solide que toutes nos vies.

Alors chers amis, j'ai le regret de vous dire que nous resterons toujours des moutons. Aux prises à l'erreur, à la bêtise et aux mauvais choix. Mais nous avons une conscience et de l'intelligence. N'ingurgitons pas sans réfléchir tout ce que l'on veut nous faire avaler, prenons de la distance, exerçons notre jugement, trouvons des lieux d'information fiable.

Mais aussi et surtout, il vaut mieux savoir qui est le vrai berger, lire Jean et parcourir aussi d'autres pages de la bible c'est déjà s'en faire une idée juste. Amen.